

pendant que nous sommes obligés d'importer d'immenses quantités de produits de la terre. Nos villes se gonflent pour nous donner le chômage.

Pendant longtemps nous n'avons pas vu ce mal. La frontière américaine s'ouvrait trop grande. Cette frontière va se fermer de plus en plus, car aux Etats-Unis on est dans une pareille situation. Il nous faudra faire face à nos problèmes avec d'autres méthodes que celle de dire : va vivre ailleurs.

On essaie de reviser ces méthodes au point de vue agricole; mais même si l'entreprise réussit, cela ne suffira pas, car le grand malaise est aujourd'hui dans les villes, autour des industries monstres, il est suspendu aux lèvres du monopole.

L'invitation de la machine-outil devra servir à faire autre chose que des millionnaires et des pauvres. Sinon, nous devons passer par une crise sérieuse.

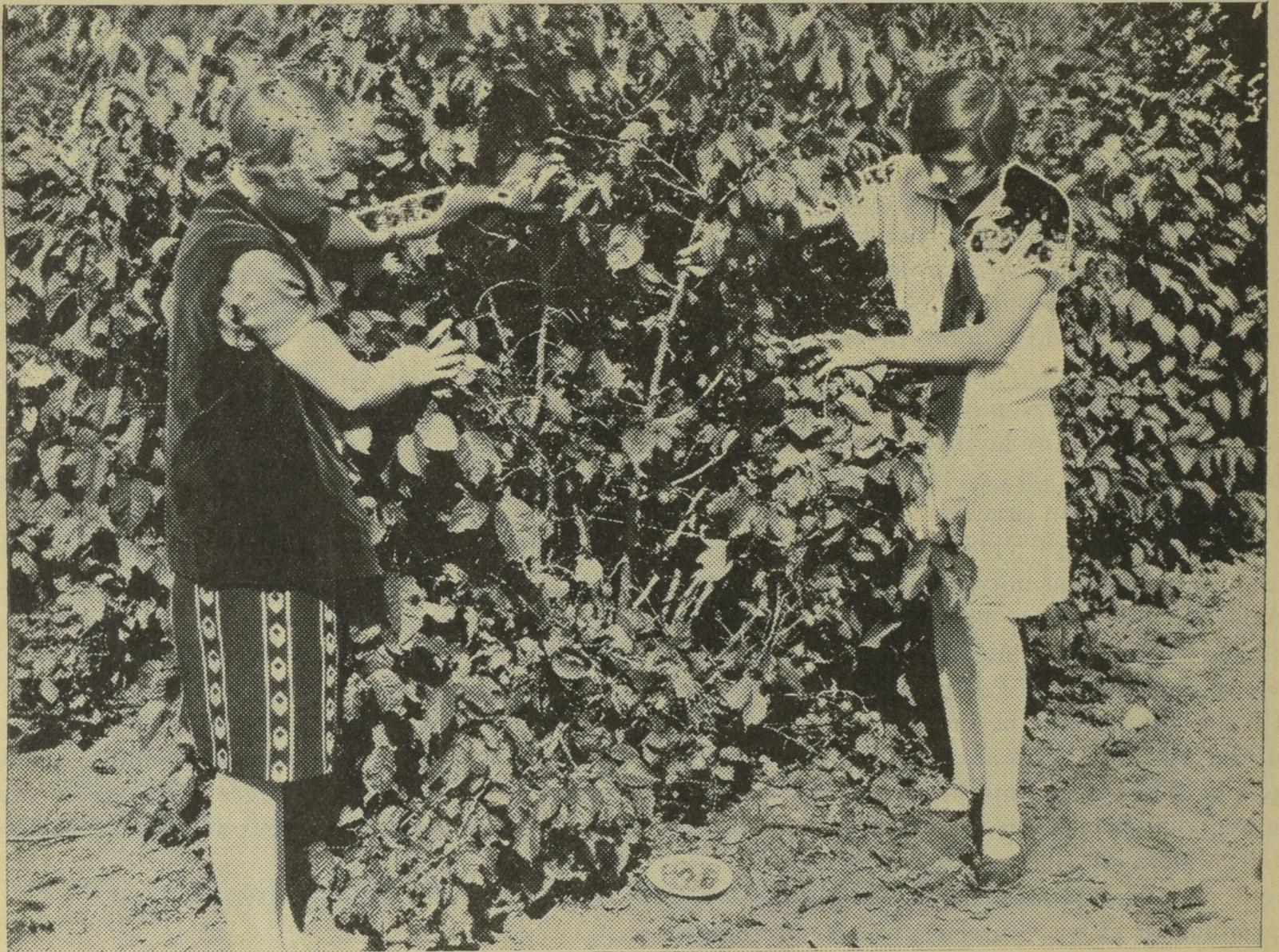
Un journaliste américain dit que le grand mal de la situation actuelle réside dans le libéralisme économique que l'on pratique d'une façon générale. Il va nous falloir reviser nos principes et les mettre plus en accord avec la doctrine chrétienne, sans quoi nous nous éveillerons bientôt à de tristes réalités.

Le bolchévisme n'est pas si loin de nous qu'on le pense. Dans plusieurs de nos villes canadiennes on l'enseigne ouvertement à de nombreux jeunes gens.

Actuellement, tout est encore calme, bien qu'il puisse se produire un petit incident ici et là.

Mais attendons que la génération instruite de la doctrine bolchéviste soit devenue homme et ait pris de l'influence. Si cette génération a devant elle le régime économique actuel non révisé, elle aura plus beau jeu qu'on ne le croit.

Thomas POULIN.



LA RECOLTE DES PRUNES EN ONTARIO.